

Dunant et Moynier, deux « allumés » de l'humanitaire

Il y a cent ans mourraient les deux pères fondateurs de la Croix-Rouge. Chef d'orchestre de cette année commémorative, l'historien Roger Durand explique les vies parallèles et les destins croisés de ces deux hommes hors du commun.

Roger Durand, vous rêvez de créer un Centre voué à l'étude et au rayonnement du protestantisme genevois et à la vocation humanitaire de la cité de Calvin. Est-ce à ce titre que vous présidez l'Association Henry Dunant+Gustave Moynier ?

J'ai commencé à m'intéresser à Henry Dunant vers 1974, époque à laquelle nous avons créé la Société Henry Dunant avec des membres de la famille et des cadres de la Croix-Rouge. Notre but visait à étudier l'œuvre et la vie de Dunant sous tous ses angles. Voyant arriver l'année 2010, nous avons décidé de créer un événement afin de revenir à l'essentiel. Car si Dunant et Moynier ont tiré à la même corde de 1859 à 1866, ce n'est un secret pour personne qu'ils ont ensuite mis plus d'années et d'énergie à se disputer qu'à collaborer. C'est bien connu, les grands génies sont souvent insupportables ! Et pourtant, tout aurait dû les rassembler : même milieu social, même religion, même ambition de servir et de réussir. La Société Henry Dunant (dont l'Association HD+GM est issue) et la Société genevoise de généalogie ont donc étroitement collaboré pour mettre sur pied cette année 2010, qui doit non seulement marquer l'anniversaire de la mort de ces deux géants - décédés à quelques mois de distance en 1910 - mais aussi pallier le déséquilibre très important qui existe dans les mémoires entre la notoriété de Dunant et le quasi oubli dans lequel est tombé Moynier.

Outre l'ouvrage que Corinne Chaponnière a consacré récemment à Henry Dunant*, deux biographies succinctes de Dunant et Moynier** viennent de sortir de presse. Vous avez rédigé celle consacrée à Dunant. Que faut-il retenir du personnage ?

Dans cette biographie, je résume la personnalité de Dunant dans un inventaire à la Prévert : « Fils du Réveil, traumatisé d'Un Souvenir de Solferino, fondateur de la Croix-Rouge, failli du Crédit genevois, fan de l'arbitrage international, utopiste d'une Croix-Verte féministe, pourfendeur de l'establishment, premier Prix Nobel de la paix, saint-bernard des déshérités et... manico-dépressif ». Mais je crois que Dunant fut avant tout un visionnaire, persuadé d'agir pour l'avancement du plan de Dieu. C'est ce qu'il a fait en créant une antenne des Unions chrétiennes de jeunes gens à Genève en 1852, premier mouvement créé et dirigé par des jeunes. S'il n'avait pas eu une âme d'entrepreneur, il n'aurait jamais pu créer la Croix-Rouge - organisme qui s'occupe des blessés avec des infirmiers à la fois neutres et volontaires - et surtout préconiser qu'elle soit permanente même en temps de paix ! On sait moins que Dunant a été foncièrement anti-esclavagiste et qu'il a monté une Croix-Verte pour protéger les femmes et les enfants souvent maltraités en cette fin du XIX^e siècle. Quant à la volonté qu'on lui a prêtée de créer un Etat d'Israël, il faut être prudent. Il attendait, certes, le retour du Christ conformément aux Prophéties,

donc du retour des juifs en Palestine, mais ça ne fait pas de lui un sioniste ! Quant au premier prix Nobel de la Paix, reçu en 1901, il faut savoir qu'il a remué ciel et terre pour l'obtenir ! Rien ne l'arrêtait... Figurez-vous qu'il a même été démarcheur du pyrophone, un appareil qui utilise la combustion du gaz pour produire de la musique !

Dans la biographie de François Bugnion, qui fait écho à la vôtre, Gustave Moynier est décrit comme étant le père du droit international humanitaire contemporain. Comment expliquer qu'il soit tombé dans l'oubli ?

Sans doute parce que c'était un homme très pudique qui n'a pas laissé de correspondance à ses descendants. Il a présidé le Comité international de la Croix-Rouge pendant quarante ans, mais c'est vrai qu'on a de la peine à « vibrer » pour lui. A l'instar de Dunant, il était persuadé d'avoir un rôle à jouer dans le monde. Protestant convaincu, il mettait un point d'honneur à s'engager en faveur des démunis. Après des études de droit, il a travaillé un temps comme diacre à St-Gervais. Mais c'était un homme qui se cherchait. Alors quand il a pris connaissance du projet de Dunant, ça l'a « flashé » tout de suite ! Cela dit, Moynier s'est parfois comporté de manière ambiguë. S'il a été anti-esclavagiste, comme Dunant, cela ne l'a pas empêché de cautionner le colonialisme du roi Léopold II au Congo pour des questions de prestige. Mais son plus grave problème, c'est tout simplement d'être obsédé par Dunant !

Pensez-vous que la foi protestante qui animait les deux hommes ait eu une influence sur leur destin ?

Tous deux sont nés dans des familles protestantes et Dunant, surtout, a été influencé par le Réveil. Ce qui s'est passé, c'est que dès la Seconde Guerre mondiale, la Croix-Rouge a craint que des idéologies confessionnelles entraînent rupture et explosion, ce qui explique qu'elle ait



▲ Roger Durand: «Dunant fut un visionnaire, persuadé d'agir pour l'avancement du plan de Dieu».

Eric Ba

systématiquement gommé les origines profondément chrétiennes des membres fondateurs. Mais Dunant, Moynier, Appia, Dufour ou Maunoir étaient tous des protestants convaincus, pratiquants, et même ce qu'on appellerait aujourd'hui un peu « allumés » !

L'année Dunant+Moynier a été lancée le 8 mai, date qui célèbre tous les ans la Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Quels sont les événements marquants de ce jubilé ?

Dès le 21 septembre, le Musée international de la Croix-Rouge présentera une exposition rassemblant de nombreux documents inédits : textes, images, tableaux, photos, meubles etc. Elle entend avant tout rendre compte du fabuleux héritage laissé par ces deux géants aux parcours de vie aussi riches en points communs qu'en divergences. Si Dunant a mené la vie d'un entrepreneur aventureux, Moynier s'est davantage voué à la consolidation de l'institution. La particularité de cette exposition, c'est qu'on la visite dans des allées parallèles : à gauche Dunant, à droite Moynier, en suivant leur trajectoire avec

des documents qui évoquent aussi bien les défis, les réussites que les échecs. Vous verrez, la scénographie est originale et très réussie !

Parlez-nous du Colloque historique qui se déroulera en octobre.

Pour ce colloque : « Destins croisés – vies parallèles », dont nous publierons les Actes ultérieurement, nous avons réussi à réunir pas moins de trente historiens et spécialistes. Le défi qu'ils auront à relever, c'est de devoir parler des deux hommes à la fois en fonction du thème qu'ils auront choisi. La palette sera vaste, car ils traiteront aussi bien du rôle des femmes dans le lancement du mouvement humanitaire, de l'Arbitrage international et de la fondation de l'Institut de droit international ou encore des regards de Dunant et Moynier sur la Bible, entre autres. Le véritable but de ce Colloque ne consiste pas seulement à admirer l'œuvre de ces visionnaires, mais de se dire qu'ils ont été des hommes comme les autres et qu'aujourd'hui, chacun de nous a aussi son rôle à jouer.

Propos recueillis par Marianne Wanstall

**Henry Dunant. La croix d'un homme*, par Corinne Chaponnière. Perrin 2010. 519 pages.
***Henry Dunant, 1828-1910*, par Roger Durand. Ed. Slatkine. 60 pages.
Gustave Moynier, 1826-1910, par François Bugnion. Ed. Slatkine. 60 pages.

Exposition Henry Dunant + Gustave Moynier

Du 21 septembre 2010 au 23 janvier 2011
Musée international de la Croix-Rouge
Avenue de la Paix 17. Genève.
Entrée gratuite
Visites guidées : 022 748 95 06

Colloque : « Destins Croisés – vies parallèles »

Du 14 au 16 octobre 2010
Musée international de la Croix-Rouge
Chaque jour de 9h-12h30 et 14h-18h.
Entrée gratuite
Pour le programme : Association HD+GM,
ch. Haccius 10, 1212 Grand-Lancy,
tél : 079 665 58 23 et
www.dunant-moynier.org